



# **Le crocodile ne connaît pas la crise**

Rédaction : François Gaillard  
Information presse LE CUIR A PARIS et iconographie :  
Erica Caron : [ecaron@sicgroup.com](mailto:ecaron@sicgroup.com)  
Tél : 01 43 59 89 44 / Fax : 01 43 50 30 02  
[www.lecuiraparis.com](http://www.lecuiraparis.com)

# Le crocodile ne connaît pas la crise



En ces temps difficiles de restriction, le crocodile ne verse pas une larme. Toujours rare et précieux mais polymorphe et créatif, il reste le chouchou des millionnaires et le bastion protégé des griffes de luxe. Retour sur un spécimen qui se cache pour mieux se préserver.

Grâce au développement du luxe et des nouveaux marchés, le crocodile a connu un formidable essor ces dernières années. Mais avec toutes ses nouvelles finitions et même ses imitations, sait-on encore quel animal se cache derrière ces fastueux sacs, manteaux ou chaussures ?

En fait, on dénombre trois espèces de crocodiliens utilisées pour leur peau. La plus grande, appelée **porosus** ou encore crocodile de mer, se trouve en Australie où elle vit en eau douce et dans les régions côtières. Elle possède un corps très large, atteignant 5,50 mètres de long à l'âge adulte, et des écailles très régulières, ce qui en fait une peau idéale pour les grands objets. Son équivalent africain se nomme **niloticus**, du nom du fleuve d'où il est originaire. Mais on le rencontre maintenant dans plusieurs pays du continent noir et en particulier au Zimbabwe et en Afrique du Sud qui en assurent une large part de l'approvisionnement. Enfin, l'**alligator**, de plus petite taille (au maximum 4 mètres de long) et d'une couleur plus foncée, provient très majoritairement de Floride, du Texas et surtout de Louisiane où il habite les rivières, les lacs, les étangs, les marais et les marécages. A eux seuls, ces trois états fournissent 45 000 dépouilles par an.



## De chasse ou d'élevage

Jusqu'en 1985, toutes les peaux employées provenaient d'animaux sauvages tués dans leurs milieux naturels. Aujourd'hui, la chasse demeure une source d'approvisionnement non négligeable, surtout pour les grandes tailles. Mais la majorité est issue d'élevages très bien organisés où les conditions d'hébergement des bêtes génèrent moins de bagarres et donc de cicatrices. Les **porosus** et **niloticus** peuvent se reproduire dans les fermes où ils grandissent. Mais les alligators n'y parvenant pas, ils sont relâchés dans la nature au moment de la reproduction et leurs œufs sont ramassés et mis en couveuse jusqu'à éclosion. L'avantage de l'élevage, outre qu'il n'est pas soumis aux quotas de la chasse, est de fournir des peaux, certes plus petites, mais avec moins de défauts. Face à une demande croissante, ce commerce est étroitement surveillé et réglementé par une convention internationale pour la préservation des espèces en danger (CITES). Chaque peau possède une fiche de traçabilité précisant ses caractéristiques ainsi que son exacte origine. Ajoutons que la viande de certaines parties est consommable et qu'elle allie, paraît-il, un délicieux goût de crevette à une chair onctueuse comparable à celle de la volaille.

Après une première teinture en vert beige, ce crocodile de chez France Croco a reçu une seconde coloration marron foncé et l'ajout d'agents de vieillissement et de cires. Chacune de ces écailles fut ensuite brûlée à la main pour un effet cerné noir





Grande spécialiste du bracelet de montre, la société Camille Fournet est très consommatrice d'alligator

## Un tannage particulier

Bien qu'utilisant également du chrome, le tannage du cuir de ces grands reptiles est bien différent de celui des bovins et des ovins. De l'arrivage des peaux brutes aux différentes opérations de finitions, en passant par le dessalage, la désquamation des écailles, le passage au wet blue, la décoloration, le dérayage, où l'on refend la peau, le ponçage, le foulonnage et la coloration, ce n'est pas moins de quarante étapes qui se succèdent pour faire d'une dépouille raide et rebutante une peau sensuelle et sophistiquée. Tandis que l'arrête dorsale, trop osseuse, est retirée, le ventre est la partie la plus prisée pour ces belles écailles carrées et les flans sont appréciés pour leurs petites écailles régulières. L'ensemble du processus prend donc jusqu'à quatre mois alors qu'il suffit de quelques jours ou de

quelques semaines pour obtenir un cuir classique. Chaque tanneur a ses tours de main et ses recettes particulières qui donnent leurs spécificités à ses productions. Ajoutez à cela toutes les manipulations générées par ces traitements et vous aurez compris ce qui, en plus de la rareté de la matière première, fait le prix des cuirs de crocodiliens.

Sur ce marché très circonscrit, seuls trois tanneurs européens suffisent à fournir une cinquantaine de clients dans le monde, presque toutes des maisons de luxe utilisant plus de mille peaux par an. Située en Normandie, France Croco a gardé son indépendance depuis sa création, il y a environ cinquante ans, et réalise 70 à 80 % de son chiffre d'affaires

dans cette activité. *"Il y a encore cinq ans, nous ne disposions que de deux finitions dans une dizaine de coloris, déclare son directeur commercial Michael Perez. Aujourd'hui nous en proposons cinq ou six dans six cents couleurs"*. En effet, à partir des deux finitions mate et brillante traditionnelles, plusieurs variantes se sont développées pour diversifier l'aspect du crocodile : nappa tout en souplesse, moelleux, toucher gras, dégradé ou patiné, le crocodile et ses assimilés prennent désormais de multiples apparences, des plus sensuelles aux plus glamour.



Cet alligator mordoré de France Croco a d'abord subi une teinture bleue puis une patine façon bottier dans un coloris gold et enfin un glaçage à la main



Sac Orlov de Céline en croco métallisé et patiné



Le croco est aussi utilisé pour la chaussure de luxe, comme ici sur cette snicker masculine ou cet escarpin féminin de Testoni



Superbe Croco façon liège mât chez HCP (TCIM-Gordon Choisy)

# Des débouchés nombreux pour des façonniers passionnés



Depuis 2004, Camille Fournet propose aussi sous son nom de très beaux sacs en alligator, comme ce 48 heures dessiné par Florian Denicourt

C'est qu'il faut une bien large variété de matières pour répondre à toutes les applications du croco. Pour le bracelet de montre, qui constitue le plus gros débouché de l'alligator en nombre de peaux, les petits formats de jeunes animaux d'élevage, n'excédant pas 20 à 30 cm de largeur de ventre, sont parfaits. La petite maroquinerie peut se satisfaire des mêmes gabarits. Mais pour les sacs, les bagages, les vêtements et même les ceintures et chaussures, des peaux plus grandes sont nécessaires, jusqu'à 90 cm de largeur de ventre. Ne parlons pas de l'ameublement, où pourtant il se développe pour l'aménagement de cabines de yachts ou de voitures de luxe, par exemple, et où les surfaces à revêtir sont considérables.

Du fait de son dessin, sa mise en œuvre est très complexe et exige un savoir-faire pointu. Spécialisée dans le bracelet de montre depuis sa création en 1945, la société **Camille Fournet** produit, sous son nom et pour les plus grandes enseignes horlogères, 400 000 unités par an avec 80 % d'alligator. "Fabriquer un bracelet

*nécessite environ cinquante opérations. La nature même de l'alligator requiert impérativement une découpe manuelle, unité par unité, afin d'exploiter au mieux la géométrie des écailles. Et le travail se fait toujours avec des gants blancs pour éviter tout risque d'altérer les peaux. Le coût de la matière première correspond en effet à 70 % du prix industriel d'un bracelet"* témoigne Jean-Luc Déchery, propriétaire de la marque depuis 1994. "Le noir et le marron traditionnels représentent encore 60 % de nos volumes mais les couleurs équivalent déjà à 40 % de nos fabrications" ajoute ce président mordu. Depuis 2000, l'entreprise développe une ligne de petite maroquinerie et depuis 2004, également deux gammes de sacs, signés par Florian Denicourt et Stéphane Verdino, qu'elle commercialise en France et au Japon. Artisan reconnu, **Serge Amoruso** n'œuvre pourtant que sur commandes de particuliers pour lesquels il réalise des objets spéciaux, totalement sur mesure. Du sac au portefeuille, en passant par la couverture d'agenda ou l'étui à couvert, ce virtuose du croco en apprécie avant

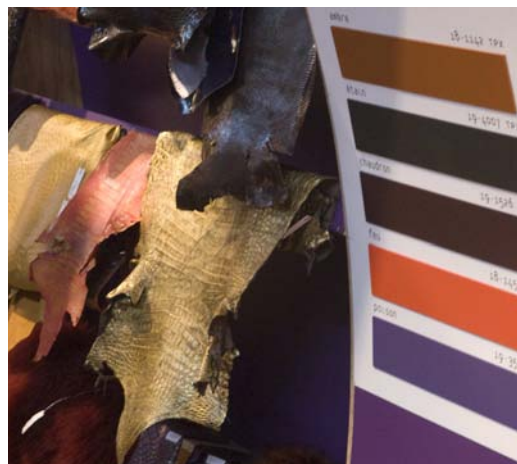
tout la structure qu'il se plaît à mettre en scène dans une configuration symétrique ou surprenante. "J'ai toutefois une préférence pour le croco mat ou satiné, qui est moins fragile et se patine merveilleusement. Le polissage à la pierre d'agate chauffe le cuir et le rend brillant et très sensible à la rayure... Je n'aime pas les objets trop mous et apprécie la rigidité du croco. Mais il m'arrive de recourir à des finitions vêtements ou gants pour leur toucher. Je les double alors d'une triplure en veau qui leur redonne de la tenue... Pour la petite maroquinerie, je privilégie le niloticus à cause de ses écailles bien carrées tandis que l'alligator convient idéalement à mes sacs plus sport... Le prix est bien sûr une contrainte majeure dans le travail du croco et il ne s'agit pas d'en perdre un centimètre ! Pour une largeur de 45 à 50 cm, il faut compter un prix au centimètre de 16 à 20 euros. Au delà, pour les grands porosus, on passe entre 22 et 25 euros par centimètre. Et plus la peau est grande, plus elle est rare, donc plus son prix au centimètre augmente" raconte cet intarissable passionné.



Virtuose reconnu des crocodiliens, Serge Amoruso ne travaille que sur commande pour des pièces uniques.  
De Gauche à droite : Portefeuille en porosus mat, Etui à couverts en niloticus mat doublé de chèvre marocain rouge

## Au faîte des tendances

Toute cette diversité donne des ailes aux créateurs qui découvrent chaque saison sur **LE CUIR A PARIS** de nouvelles teintes et de nouvelles finitions. "Actuellement, on voit beaucoup de croco mat en blanc ou dans des couleurs pastel. On le retrouve parfois partiellement en empiècement sur une toile ou un cuir classique" souligne Claude Vuillermet responsable des tendances pour **LE CUIR A PARIS**. Tandis que Céline le métallise puis le patine sur ses sacs Orlov et Boston, **Bottega Veneta** le lave et le découpe en fines lamelles avant de le tresser en cabas. Et chez Zilli, il se fait si fin et si souple qu'il devient "le blouson masculin en croco le plus léger au monde". Victime de son succès, il est beaucoup copié par des cuirs imprimés d'une couche d'écailles en relief et aussi par des skaïs plus vrais que nature. Alors qu'on soit modeste ou fortuné, on peut toujours craquer pour le croco !



Crocodiles exposés sur la galerie des tendances du CUIR A PARIS